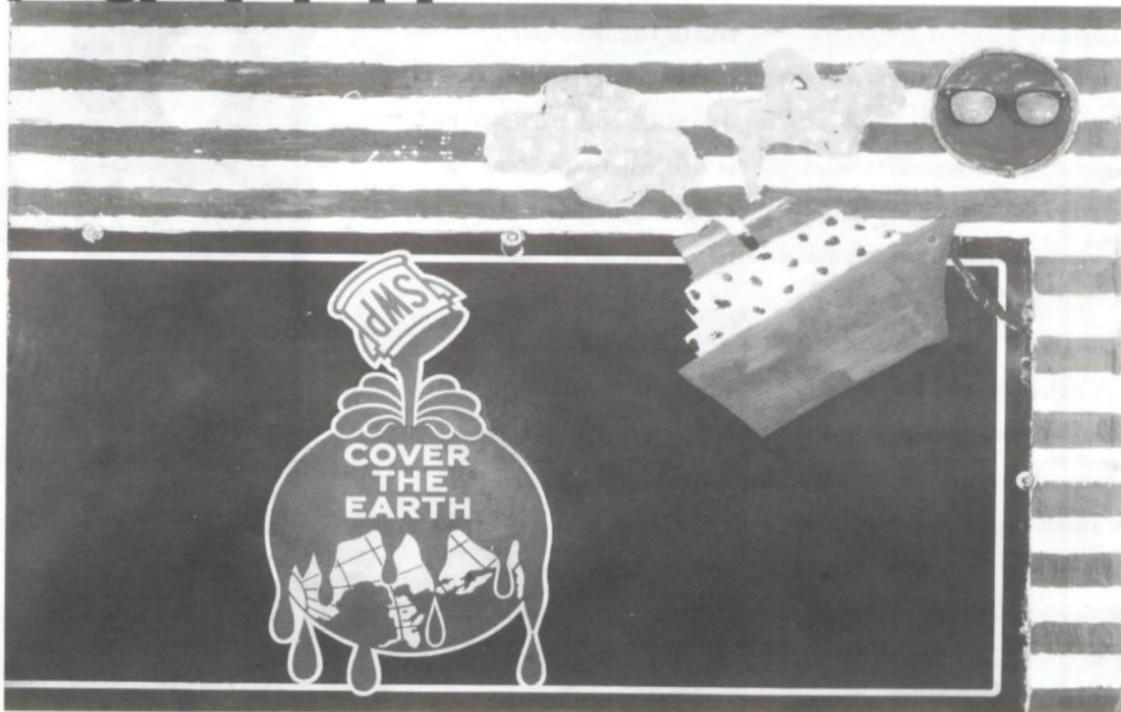


Sylvain P. Cousineau
Cover the Earth, 1984
 Acrylique et métal sur bois
 122 x 91 cm
 Collection Lavalin, Musée
 d'art contemporain de Montréal
 Photo : Richard-Max Tremblay

La Collection Lavalin



du Musée d'art contemporain de Montréal

Le Partage d'une vision

Cette exposition est présentée
grâce à la généreuse contribution des Fonds
Mutuels Trimark.

Il y a maintenant près de deux ans, le 22 juin 1992, la Collection Lavalin devenait la propriété du Musée d'art contemporain de Montréal. L'imposante collection d'entreprise, qui compte plus de 1 300 œuvres, est venue s'intégrer à la Collection permanente du Musée, dont elle forme maintenant une part significative : un peu plus du quart des quelque 4 800 œuvres qui la constituent. Événement exceptionnel dans l'histoire du Musée, cette acquisition massive, subventionnée par l'État, fait l'objet de la nouvelle exposition de la Collection, succédant ainsi à l'exposition d'ouverture *La Collection : tableau inaugural* et à ses volets subséquents. Occupant les quatre salles consacrées à la collection permanente, l'exposition *La Collection Lavalin du Musée d'art contemporain de Montréal - Le Partage d'une vision* présente, du 30 avril au 23 octobre 1994, une sélection de plus de 150 œuvres.

Il s'agit d'emblée de proposer un aperçu clair, mais nécessairement concis, espace oblige, du contenu de la Collection Lavalin. Léo Rosshandler, qui en a été le conservateur à partir de 1977, l'a définie en ces termes : «La Collection Lavalin est constituée uniquement d'œuvres d'art cana-

diennes. Elle existe depuis 1962, année de l'achat du premier tableau et depuis lors, elle a connu un développement considérable. [...] C'est une collection qui a comme seule considération l'œuvre d'art [...] c'est vraiment l'art qui joue un rôle, l'art contemporain, l'art historique, l'art canadien, l'art québécois. Il y a une petite base historique dans la collection. En effet, une trentaine d'œuvres représentent le XIX^e siècle chez nous et le début du XX^e. Mais la majorité des œuvres se situent après 1945*.» Plus de 90 pour 100 des quelque 1 300 œuvres de la Collection Lavalin ont été réalisées après 1945, par plus de 440 artistes. La collection compte près de 1 000 œuvres québécoises sur un total d'environ 600 peintures, 600 œuvres sur papier (dont 300 estampes) et une centaine de sculptures.

Pour cette première présentation de la Collection Lavalin au sein du Musée qui l'abrite désormais, une approche historique a été privilégiée pour mettre en lumière l'apport particulier de figures majeures de l'art contemporain québécois et canadien. Trois corpus différents, d'une cinquantaine d'œuvres chacun, proposent un parcours chronologique des principaux courants

ayant marqué ici les développements de l'art contemporain.

Le premier regroupement rassemble des œuvres avant tout picturales, réalisées entre 1939 et 1965, notamment par John Lyman, Goodridge Roberts, Fritz Brandtner, Paul-Émile Borduas, Jean-Paul Riopelle, Alfred Pellin, Albert Dumouchel, Fernand Leduc, Jean-Paul Mousseau, Pierre Gauvreau, Jauran, Harold Town, Jack Shadbolt, Toni Onley... Il permettra d'observer et de comprendre les modes de passage d'une figuration moderne à l'abstraction gestuelle et géométrique, en soulignant les effets primordiaux du surréalisme et de l'automatisme.

Le second regroupement réunit des peintures, des sculptures, des assemblages et des travaux mixtes des années 60, 70 et 80, représentatifs d'une part de l'affirmation de la spécificité picturale dans ce qu'elle comporte d'interprétation critique et de dépassement de l'approche formaliste (Claude Tousignant, Guido Molinari, Jack Bush, Ronald Bloore, Yves Gaucher, Jacques Hurtubise, Charles Gagnon, Richard Mill, Louis Comtois, David Craven, David Bolduc...); présentant d'autre part les travaux de sculpteurs ayant affirmé sans équivoque l'importance de ce médium (Armand Vaillancourt, Yves Trudeau, Charles Daudelin, Ivanhoë Fortier, Ulysse Comtois, Peter Gnass, Ann Kahane, Robert Roussil...); témoignant enfin d'une volonté de déplacement et de renouvellement de l'objet esthétique en le dissociant des manières traditionnelles de la

peinture et de la sculpture par le recours aux procédés de collage, de bricolage, par l'utilisation directe de l'objet trouvé, et par l'appropriation de l'image photographique (Betty Goodwin, Irene F. Whittome, Serge Lemoyne, Suzy Lake, Sylvain Cousineau, Dominique Blain...).

Le troisième corpus regroupe une cinquantaine de dessins — réalisés principalement au cours des années 80 — et s'attarde à cerner les ramifications actuelles de cette pratique, dans ce qu'elle comporte d'auto-réflexion, d'expérimentation et de traces de l'expérience, et dans ce qu'elle révèle de l'éclatement du langage formel et de l'intensité expressive (Betty Goodwin, Jocelyne Allouche, Marc Garneau, John Heward, David Moore, Francine Larivée, Roland Poulin, Henry Saxe, Robert Savoie, Lyne Lapointe, Lucio de Heusch, François Morelli, Stephen Schofield...).

L'exposition met en valeur en somme les fonctions premières d'une collection muséale nationale : conserver et diffuser l'art qui importe et qui participe de moments clés dans l'évolution du langage plastique et dans l'affirmation de la culture. Elle reconnaît aussi la part exemplaire du mécénat d'entreprise dans l'élaboration de projets de société. ■

JOSÉE BÉLISLE

* Léo Rosshandler, cité par Michèle Lalonde, dans «La Collection d'œuvres d'art Lavalin», *Cahiers des arts visuels au Québec*, vol. 10, n° 39 (1988), p. 25.

Armand

Récipiendaire du prix Paul-Émile-Borduas 1993, Armand Vaillancourt jouit depuis le début de sa carrière d'une renommée exceptionnelle et, de ce fait, il a grandement contribué au rayonnement de la sculpture au Québec et à l'affirmation de l'art québécois à l'étranger. Empreint d'un grand souci de liberté et dynamisé par une extraordinaire vitalité, le parcours artistique de Vaillancourt est remarquable. En ce sens, l'artiste fait preuve d'un engagement social et d'une admirable cohérence, et ses revendications sont autant de contributions au développement de la sculpture. □ Très tôt, Armand Vaillancourt brise les conventions. Dès 1953, lorsqu'il était étudiant à l'école des Beaux-Arts de Montréal, il s'est fait connaître en réalisant une sculpture à même un arbre s'élevant sur la rue Durocher. Il voulait ainsi conférer un caractère public à son travail et rompre avec une conception traditionnelle de la sculpture. Véritable manifeste, *L'Arbre de la rue Durocher* est devenu le symbole de son engagement envers une sculpture libérée de l'académisme et axée sur le public. □ Ses sculptures, bien qu'essentiellement abstraites, s'accompagnent d'un discours critique auquel l'artiste est resté fidèle tout au long de sa carrière. Parmi les nombreux projets réalisés, soulignons sa présence au premier symposium international de sculpture dans le parc du Mont-Royal en 1964, avec une œuvre intitulée *La Force*, ainsi qu'au symposium de sculpture tenu à Toronto dans le cadre des fêtes de la Confédération (son œuvre *Je me souviens* demeura inachevée, du fait d'un désistement des autorités quant aux sommes allouées à sa réalisation). Entre

1969 et 1971, il réalise la plus importante sculpture-fontaine en Amérique du Nord pour le complexe Embarcadero Center de San Francisco. En 1983, à la suite d'une commande du gouvernement du Québec, Vaillancourt crée *Justice*, une sculpture-fontaine pour le Palais de justice de Québec. Plus récemment, en 1987, lors du symposium ibéro-américain à Saint-Domingue, en République Dominicaine, il crée *El Clamor* en hommage au peuple latino-américain. Cette œuvre composée de cinq tonnes de pierre, de béton et d'acier est surmontée de près d'une centaine de mains tendues, taillées dans l'acier. Les œuvres monumentales ainsi que celles de formats plus modestes ont en commun un égal souci d'exploiter au maximum les qualités de la matière et témoignent de la curiosité de l'artiste pour l'expérimentation de techniques nouvelles et de sa volonté de partager son cheminement avec le public. □ L'engagement social qui a toujours marqué l'œuvre sculpté de Vaillancourt se retrouve également à travers des performances et une pratique artistique qui multiplient les activités et doivent ainsi être perçues dans un sens large. Démiurge, il s'engage constamment à défendre des causes telles que la justice ou la survie des peuples et de la planète. □ À travers luttes et controverses, l'aspect formel de l'œuvre et l'esprit révolutionnaire de l'artiste sont étroite-

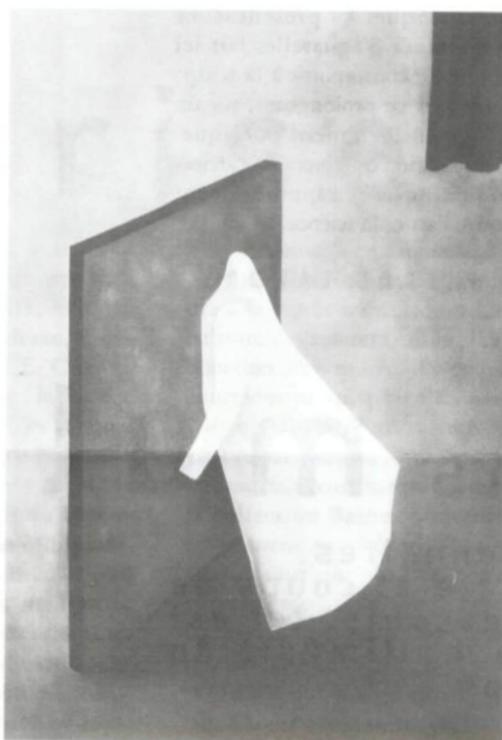


Vaillancourt

ment liés dans cette infatigable quête créatrice doublée d'une conscience politique inébranlable. ■

PAULETTE GAGNON

Sylvie Bouchard



L'œuvre de Sylvie Bouchard compte parmi ces démarches qui, au cours des années 80, se sont appliquées à renouveler le vocabulaire de la peinture figurative tout en lui conservant une dimension critique tributaire des principaux acquis de la modernité. Il y est donc question d'espaces et de surfaces, de lieux dont la profondeur est ambiguë et de thématiques se développant en rapport étroit avec les composantes matérielles de l'œuvre. Mais au delà de ces caractéristiques, l'œuvre de Bouchard se distingue également par ce climat qui l'enveloppe et la fait paraître à la fois lointaine et intimement liée à nos souvenirs et à nos rêves. □ Cette dimension onirique apparaît dès les premières expositions de l'artiste, notamment dans les œuvres regroupées en 1985 à la galerie *Appart'* sous le titre *L'Observatoire des mille lieux*. Alliant peinture, dessin et architecture, l'installation formée par le regroupement de ces œuvres reprend et interroge, par le biais d'un travail oscillant entre la bidimensionnalité et l'espace réel, certains motifs et procédés (l'escalier, l'arcade, les jeux d'ombre et de lumière, les vernis...) appartenant à l'histoire de la représentation figurative et à sa volonté de créer l'illusion de la profondeur. Au delà du simple processus analytique, la dimension critique de ce travail passe également par l'évocation d'un lieu privilégié de la peinture —

un lieu à la fois historique et fabuleux que cette œuvre situe quelque part entre le Moyen-Âge et la Renaissance, dans un espace anonyme et fortement évocateur.

□ Les aquarelles sur panneaux de bois réalisées durant la seconde moitié des années 80 poursuivent cette exploration des espaces de la peinture. L'architecture fait place au paysage qui, là encore, délimite un territoire apparenté au rêve bien davantage qu'à l'espace réel. Le motif de l'arbre, souvent présent dans ce travail, tend à se fondre dans le bois du support, visible grâce à la transparence de l'aquarelle. Des personnages s'y profilent

parfois, dans un décor où les références paysagères s'accompagnent d'un certain travail d'abstraction. Ce travail ira en s'accroissant dans la série des huiles sur bois intitulée *Le Bandeau d'Arlequin*, réalisée en 1991 et où dominent des formes emblématiques se détachant sur des fonds abstraits. □ Par sa facture, le diptyque intitulé *Colin-maillard* (1992), acquis par le Musée l'automne dernier, s'inscrit à la suite de cette série. Le pigment à l'huile recouvre entièrement le support de bois, qu'il transforme en une surface parfaitement lisse. L'espace y est ambigu, délimité uniquement par quelques vagues suggestions d'un intérieur par ailleurs neutre. Non plus liée au paysage ou à l'architecture, la thématique adoptée ici fait plutôt appel à la notion de jeu. Répartie sur deux panneaux, la scène représentée semble suggérer quelque parenté entre l'œuvre peinte et le jeu de colin-maillard. Sur le panneau de gauche, un personnage en redingote grise et dont les yeux sont bandés évolue à tâtons devant un mur jaune. Sur le panneau de droite, une redingote jaune semble flotter dans l'espace devant un panneau gris. Ce jeu d'échos, par lequel formes et couleurs s'interpellent d'un panneau à l'autre, nous parle du visible et de l'absence, du temps et de l'espace. Véritable métaphore du travail peint, cette scène en constitue une figure au regard de ce que ce dernier comporte de quête et de saisie, de recherche et de hasard... ■

PIERRE LANDRY

Née en 1959, Sylvie Bouchard vit et travaille à Montréal.

Sylvie Bouchard, *Colin-Maillard*, 1992. Huile et cire sur bois (diptyque), 178 x 261 cm (l'ensemble).

Coll. : MACM. Photo : Denis Farley.

La série **Projet**

expositions

Seeing Blue (Série Projet 10) ■ Depuis le milieu des années 80, l'artiste montréalaise Laurie Walker pratique une sculpture où les effets combinés de la raison et de l'inconscient donnent lieu à un travail fortement métaphorique. Témoignant d'une remarquable maîtrise dans le traitement de matériaux variés (bois, cuivre, marbre, plexiglas...) et parfois inusités (mousse de tourbe, bactéries bioluminescentes...), le travail de Walker convoque et fait habilement se rencontrer, par le biais de divers symboles et archétypes, les domaines à la fois distincts et compatibles de l'art et de la science, de la nature et de la culture. Ces rapprochements se font grâce à de subtils glissements, tant formels que sémantiques, de l'une à l'autre des disciplines concernées (botanique, mythologie, dessin...) — glissements qui ont pour effet d'en atténuer les frontières et d'assouplir la rigidité des discours et moyens propres à chacune.

Intitulée *Seeing Blue*, l'installation conçue pour la présente exposition porte sur la notion de perception et, plus particulièrement, sur la façon dont celle-ci s'élabore grâce aux actions simultanées de l'œil et de la mémoire de même qu'à travers l'interprétation qu'en donne la science. Construite autour d'une éponge de grand format taillée de façon à épouser la forme d'un cerveau, l'installation se présente sous l'aspect d'un réseau de composantes (coquilles

d'œufs, tubes en plastique, liquides teintés, burettes...) dont la nature et les fonctions interpellent divers aspects du travail scientifique et de son investigation du corps. Apparentée à la fois aux systèmes organiques et mécaniques, cette œuvre met également en relief le potentiel symbolique des appareils et procédés de la recherche scientifique. La présentation simultanée d'aquarelles fait ici figure de contrepoint à la sculpture tout en prolongeant, sur un mode éminemment poétique, l'exploration des forces évocatrices résultant de ce rapprochement entre l'art et la science. ■

PIERRE LANDRY



Laurie Walker
From "Seeing Blue", 1993-94, 1993
Aquarelle et graphite sur papier Arches
52,2 x 74,2 cm
Photo : Guy L'Heureux

Laurie Walker

9 avril au 29 mai 1994

Créations **multimédias**

**Chansons révolutionnaires,
musique vocale et coups de
théâtre pour adolescents, tel est
le programme multimédia du
Musée ce printemps!**

Tim Brady, guitariste, compositeur et improvisateur, est l'un des plus dynamiques représentants de la musique actuelle au Canada. Les 4 et 5 mars, il présente, en coproduction avec le Musée et en première mondiale, son nouveau spectacle intitulé *Chansons révolutionnaires*, qui met en relief l'un des éléments clés de l'histoire moderne : la révolution.

Les artistes et les écrivains des quatre coins du monde ont fait écho à ce phénomène, considérable par ses dimensions intellectuelles et émotives aussi bien que politiques, sociales et économiques. Leur contribution, empreinte de passion, est marquée par la dualité entre l'espoir et la peur, la tolérance et la violence. Ces écrits tracent un large éventail d'idées, d'émotions et d'expériences reflétant l'irrésistible volonté de changement.

Tim Brady a sélectionné son répertoire parmi des lettres et des poèmes témoignant de l'expérience révolutionnaire dans trois continents. Il met en musique les paroles d'Alexander Blok (Russie, 1921), Antonio Jacinto (Angola, 1960), Camille Desmoulins (France, 1793), Jean-Pierre Claris de Florian (France, 1793), Regino Pedrosa (Nicaragua, 1940) et Ernesto Cardenal (Nicaragua, 1978), interprétées par Nathalie Poulin en anglais, français et espagnol.

La première partie du spectacle comporte des œuvres pour guitare solo tirées du disque *Imaginary Guitars* de Tim Brady et une nouvelle version de *Circling* pour saxophone soprano et vibraphone, interprétées par son ensemble de musique «Bradyworks». Le spectacle inaugure ainsi sa tournée nord-américaine.

La seconde édition de la *Quinzaine de Montréal* met la voix en vedette. On se souviendra que la première version de l'événement, en 1992, avait pour thème le violoncelle. Cette année, dès la fin avril, le Musée et Tangente se partagent le volet contemporain de ce festival avec une série d'événements reliés à la musique vocale actuelle. Différents types d'approches telles la poésie sonore, le théâtre musical, le mini opéra, la recherche vocale ou encore l'improvisation sont au programme de ce rendez-vous international de chanteurs et de musiciens. La majorité des pièces seront présentées en première canadienne ou mondiale. La recherche vocale actuelle est souvent associée à la musique instrumentale, à la performance, au théâtre ou à l'opéra, dans des mises en scène qui transgressent les genres. Les deux autres volets de la Quinzaine, soit les musiques du monde et la musique de tradition européenne, prendront place

dans différents lieux de la ville, du 27 avril au 7 mai.

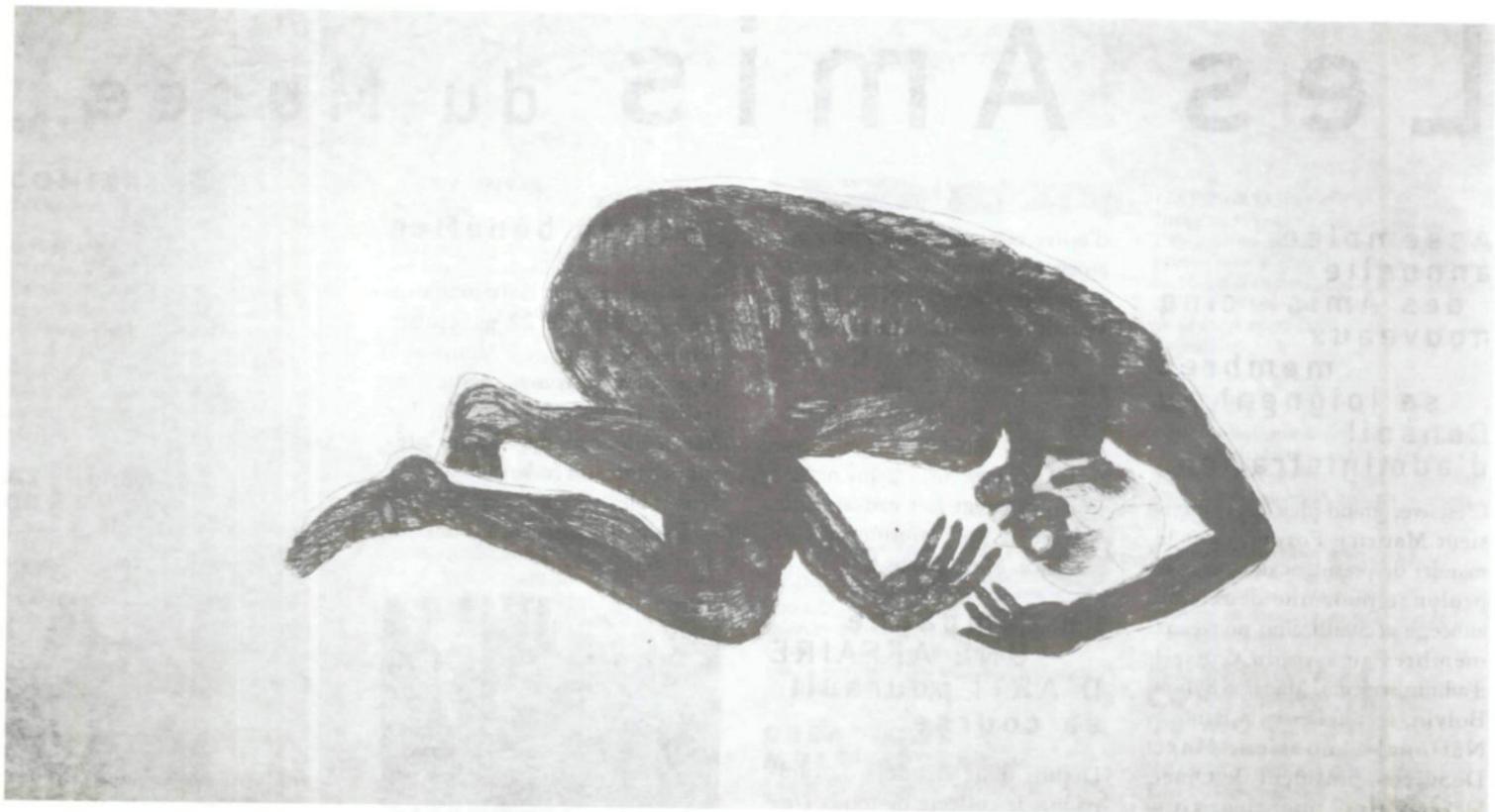
Quant au *Rendez-vous international de théâtre jeune public*, le Musée lui ouvre ses portes à l'occasion de sa troisième édition qui se déroulera au cours de la dernière semaine de mai. Une série unique, «Les Coups de théâtre au Musée», a été spécialement formulée pour la clientèle adolescente. Deux spectacles pour les 13 à 16 ans prendront donc l'affiche et feront l'objet d'une coproduction avec le Musée. De Montréal, le Théâtre Le Clou présentera sa pièce intitulée *Jusqu'aux os*, portant sur les limites de la tolérance et de la liberté. Ce spectacle multidisciplinaire intégrant la vidéo, la danse et la musique est inédit à Montréal. Il met en scène trois comédiens dans une scénographie inattendue et dynamique. De Vancouver, la troupe Green Thumb interprétera la pièce *The Cost of Living* mettant en vedette, en solo, un jeune étudiant de dix-sept ans qui questionne la vie à l'ère du sida et affirme le désir de toute une jeunesse de vivre plutôt que de survivre.

Ces deux pièces aux problématiques percutantes et actuelles font appel au langage technologique — avec l'utilisation d'écrans de télévision et de caméras vidéo notamment —, à la musique soft rock, à la danse et au théâtre. Une approche multidisciplinaire à l'image de l'univers éclaté des personnages. ■

YOLANDE RACINE

Pauline Vaillancourt dans
Né blâmez jamais les bédouins
Photo : Yves Dubé





Les collections d'entreprises

Alcan, Loto-Québec, Martineau Walker, United Westburne Inc., Canderel, Westcliff, Wajax, Pétro-Canada, Steelcase, Quebecor, Claridge, BCE, Cleman Ludmer Steinberg Inc., la Banque Nationale du Canada, les banques Toronto-Dominion, de Nouvelle-Écosse, La Laurentienne, CIBC, la Confédération des caisses Desjardins du Québec, Gaz Métropolitain, André Filion et ass., National Inc., McCarthy Tétrault, Heenan Blaikie, Lapointe Rosenstein, les Tapis Peerless... Si diverses soient-elles par leurs activités et par leur taille, ces entreprises ont un point en commun : elles possèdent une collection d'œuvres d'art installée dans leurs bureaux. Une quarantaine de ces entreprises, à Montréal et à Québec, ont accepté de nous faire voir leur collection*. Quelle que soit l'orientation qu'on désire donner à la collection (didactique, spécialisée dans un médium ou un style particulier), il est essentiel que l'accent soit

et l'art contemporain

toujours mis sur la qualité. De cette manière, l'entreprise se vaudra à la fois le respect du milieu culturel et s'assurera, quand il y a donation à un musée, d'y gagner énormément aussi bien en prestige qu'en avantages fiscaux. Il est à remarquer que les collections qui ont fait leur marque, comme la collection Barnes (présentée récemment au Musée d'Orsay à Paris), sont non seulement des regroupements d'objets importants, mais aussi des ensembles qui reflètent une vision particulière de la période de l'histoire de l'art sur laquelle elles se concentrent.

Il semble que les entreprises au Québec achètent surtout pour agrémenter les lieux, pour humaniser le milieu de travail plutôt que de se servir de l'art comme outil de promotion. On peut cependant trouver quelques entreprises qui font exception, comme Claridge, la Banque Nationale du Canada, la Banque Toronto-Dominion et la United Westburne qui ont produit un ou plusieurs catalogues, voient à organiser des expositions à partir de leur collection, consentent des prêts ou font des dons de leurs œuvres aux musées et aux galeries publiques.

Quant à la composition des collections, l'huile sur toile tient encore une place privilégiée. Qu'il s'agisse de peinture abstraite ou figurative, plusieurs noms reviennent souvent : Tony Sherman, Dorothy Knowles, Tom Hopkins, David Alexander et Michael Smith. En sculpture, très peu d'entreprises manifestent un intérêt soutenu et sérieux. Par ailleurs, United Westburne a acquis plusieurs sculptures formalistes de l'école des Prairies et Canderel a commandité une importante sculpture d'Allen Storey de Vancouver pour l'édifice du Trust Royal.

Du côté des œuvres dites internationales, on retrouve Rauschenberg, Christo, Eric Fischl, Zuniga, A. R. Penck, Michael Heizer...

On peut donc conclure que, dans l'ensemble, les collections d'entreprises se concentrent d'abord sur la création québécoise, puis sur la canadienne et, dans quelques cas, sur l'internationale.

Si la peinture domine toujours, la photographie y prend de plus en plus d'importance, comme aux États-Unis et en Europe. D'ailleurs, au Québec, elle apparaît surtout à Air Canada où le tiers de la collection est composé de photographies en noir et blanc, qui sont pour la plupart installées dans ses nouveaux salons VIP des aéroports de Toronto, Vancouver, Los Angeles et Londres. Ailleurs, la photographie se fait rare, à l'exception de quelques collections plus récentes et plus avant-gardistes où l'on retrouve une pièce ou deux de quelques artistes tels qu'Angela Grauerholz, Evergon, Roberto Pellegrinuzzi et Geoffrey James.

Il est à remarquer par exemple que le nu, l'art religieux, l'art sociologique, l'art politique n'apparaissent à peu près pas dans les collections d'entreprises québécoises. On demeure très prudent. Plus l'entreprise est grande, plus il semble difficile de prendre des risques. Il y a cependant quelques audaces que nous tenons à signaler : une photographie de Beuys dans la salle à manger de Canderel, un «nu» de Kiki Smith dans une salle de réunion du cabinet Martineau Walker, des contenants et des vestes de Betty Goodwin dans le bureau d'Arnold Steinberg, un triptyque d'Evergon chez Claridge.

La plupart des artistes d'aujourd'hui sont conduits, par l'apparition de nouveaux moyens d'expression, à privilégier le geste et la réflexion. L'art ne peut pas être vu comme un simple élément de décoration qui perpétue les formes et les techniques traditionnelles. L'entreprise qui, par sa collection, veut représenter l'art actuel doit être prête à accepter l'art en train de se faire, l'art qui ne dispose encore d'aucun recul, l'art qui montre les changements et les phénomènes de notre époque. Défi difficile, certes, mais combien passionnant. ■

THÉRÈSE DION

* Cette recherche conduira au tournage d'un vidéo sur le sujet des collections d'entreprises au Québec qui sera présenté au Musée en même temps que l'exposition de La Collection Lavalin du Musée d'art contemporain de Montréal - La Partage d'une vision.

Les Amis du Musée

Assemblée annuelle des Amis : cinq nouveaux membres se joignent au Conseil d'administration.

C'est avec grand plaisir que monsieur Maurice Forget, dont le mandat de président des Amis se prolonge pour une deuxième année, a accueilli cinq nouveaux membres au sein du Conseil d'administration. Madame Sylvie Boivin, secrétaire de la Banque Nationale, monsieur Marc DeSerres, président de Omer DeSerres Inc., monsieur Guy Knowles, directeur général des exploitations, Marathon Realities Ltée, madame Marissa Nuss, membre du conseil d'administration du Musée et madame Lillian Reitman ont tous accepté d'être membres de se joindre au Conseil des Amis afin d'y apporter leur talent d'organisateur d'événements de collecte de fonds.

Ces nouvelles recrues se joignent à l'équipe dynamique formée de : monsieur Robert-Paul Chauvelot, régisseur à la Régie du gaz naturel du Québec, monsieur François Dell'Aniello, avocat, madame Joanne Forgues, vice-présidente aux finances, Les Productions Prisma, madame Marie Gaudet, administratrice, monsieur Michel Giroux, marchand d'art contemporain, madame Josée Lacoste, madame Sylvi Plante, avocate chez Heenan Blaikie et madame Manon Blanchette, directrice des communications du Musée.

C'est avec regret que nous soulignons les départs de madame Rachel Martinez et de messieurs Pierre Bourgie, Vasco Ceccon, Jean-Claude Cyr et Gilles Nadeau, dont les efforts soutenus ont grandement contribué à l'essor et au développement des Amis du Musée. Nous profitons de cette occasion pour les remercier vivement de leur participation et les inviter à rester de fidèles collaborateurs!

«Desserts en délire» : les Amis organisent leur première soirée de Noël.

Le 9 décembre dernier, plus de soixante-dix Amis sont venus se régaler d'exquises gourmandises au Musée. À cette occasion, la Rotonde avait revêtu des airs de fête, illuminée aux couleurs féeriques de Noël. Plusieurs

d'entre eux en ont profité pour amener de nouveaux Amis à cette première soirée de Noël qui se voulait festive et... amicale!

Le Marchand de vin, Code communications et Nina Berkson, designer ont contribué généreusement à la soirée ainsi que Comme la vie, avec un accent, qui nous a gracieusement fait cadeau d'un splendide vase comme prix de présence. Merci à tous!

La campagne UNE AFFAIRE D'ART! poursuit sa course.

Depuis deux ans déjà, la campagne de collecte de fonds Une affaire d'art! s'achemine assurément vers son objectif. Jusqu'à ce jour, plus de 2 675 000 \$ ont été recueillis! Plus d'une cinquantaine d'individus, de fondations et de compagnies se sont engagés à soutenir la cause du Musée et ce, pendant cinq ans.

L'automne dernier, la campagne Une affaire d'art! obtenait son deuxième don en importance, c'est-à-dire 250 000 \$ de la Famille Rolph et de la Fondation RHW. En témoignage de reconnaissance, la Salle multimédia du Musée porte désormais le nom de Salle Beverley Webster Rolph, en mémoire de madame Beverley Webster Rolph, qui fut un grand mécène des arts de la scène montréalaise durant les années soixante.

La campagne de collecte de fonds poursuit ses sollicitations en vue d'atteindre prochainement la première partie de son objectif total de 5,5 millions, c'est-à-dire 3,5 millions qui serviront à défrayer une partie des frais de construction du nouvel édifice. Quant à l'objectif de 2 millions pour le Fonds Héritage, il est toujours visé, et de futures campagnes annuelles de collecte de fonds serviront à atteindre ce chiffre magique!

Le Bal du Musée : le 28 avril prochain

Le Bal du Musée aura lieu le 28 avril prochain, soit la veille de l'ouverture de l'exposition de la Collection Lavalin. Sous la présidence d'honneur de monsieur Bernard Lamarre, le comité organisateur du Bal sera présidé par madame Marissa Nuss et le dîner aura lieu dans les salles d'exposition du Musée. Ne manquez pas cette occasion de venir passer une soirée inoubliable et de visiter l'exposition de la Collection Lavalin en primeur!

Soirée bénéfique

Le Musée accueillait madame Ivana Trump le 22 novembre dernier. De passage à Montréal à l'occasion du tournage du film réalisé d'après son best seller *For love alone*, madame Trump présidait une soirée bénéfique dont l'ensemble des profits ont été versés au fonds d'acquisition d'œuvres d'art du Musée.



Les nouveaux brunches du Musée ont permis à madame Betty Macfarlane, de Ville Mont-Royal, de gagner une semaine de vacances pour deux personnes à Playa Blanca, au Mexique, offerte gracieusement par le Club Med.

On reconnaît, de gauche à droite : madame Manon Blanchette, directrice des communications et du marketing du Musée; monsieur Jean-Noël Guilhem, directeur général du Club Med, l'heureuse gagnante, madame Betty Macfarlane et monsieur Michel Aulouaj, directeur régional des ventes du Club Med.



L'œuvre pinte de Jean-Jules Soucy. Lors du vernissage du 10 décembre dernier, plus de 500 personnes se sont pressées autour du Tapis stressé de l'artiste québécois Jean-Jules Soucy. Constitué de 60 000 contenants de produits laitiers, le tapis couvrait plus de 1700 pieds carrés. Fidèle à ses productions antérieures, l'artiste a associé, dans cette œuvre, humour, poésie et engagement social. Ses travaux amusent, séduisent et bousculent les conventions. Photos : Martin Vigneault.

LES AMIS DU MUSÉE, un organisme à but non lucratif, joue un rôle essentiel de soutien à la mission du Musée d'art contemporain de Montréal. Individus, sociétés et entreprises peuvent contribuer aux objectifs des Amis du Musée à titre de donateurs, de membres et de bénévoles. Adhésion annuelle à la Fondation, incluant l'envoi gratuit du *Journal du Musée d'art contemporain de Montréal* : 50 \$ (étudiants et aînés : 37,50 \$; familles : 87,50 \$; souscripteurs : 100 \$; entreprises : 250 \$; groupes : communiquer avec le bureau des Amis). Renseignements : (514) 847-6270.

En devenant un Ami du Musée d'art contemporain, vous profiterez de nombreux avantages exclusifs. Vous recevrez gratuitement, à domicile, *Le Journal* et les invitations aux vernissages et aux événements spéciaux. Grâce à votre carte, qui vous permet d'entrer au Musée gratuitement, vous pourrez bénéficier de tarifs avantageux pour les spectacles ainsi que d'escomptes intéressants auprès de divers commerçants, organismes et fournisseurs.

Bienvenue aux nouveaux membres

— ADHÉRENTS : Bernard Amyot, Yvette B. Sanchez, Robert Barsky, Pierre Beauchamp, Claire Beaulieu, Ernest Berger, Nina Berkson, Roger Bertrand, Manon Léger-Boivin, Jacques Bourbonnais, Suzanne Brillant-Fluehler, Paola Cantero, Donald Carpentier, Gérard Carrier, Monique Charbonneau, Hubert Colas, Jacqueline Côté, Marcia Couelle, Marthe Cousineau, Yvon d'Anjou, Claudette Desjardins, Jean-Marie Dion, Andrée Douville, Michèle Duguay, Pierre Elourdes, Mark Ely, Eleanore Finkelstein, Bertrand Fournier, Philippe Gauvreau, Marian Gurberg, Denis Hamelin, Yolande Hervet, Maurice Hudon, Patrick Hudson, Gyslaine Joly, Merle Klam, Chris Klar, Andrea Klein, Mitchell Labell, Danielle Lalonde-Gyore, Réjeanne Lamarche, Diane Lamontagne, Diane Léger, Noël Malette, Louise Marien, Marie-Claire Marleau, Ysabelle Martineau, Claudel Massé, Stephen Meagher, Marlène Morin, Jean Paquin, André Pilon, Nora Pope, Régine Robin, Roland Rocheleau, Serahma Roll, Frank Rolph, Carole Rosenstein, Stéphane Saintonge, Jean-Pierre Séguin, Danielle Thibault, Michel Veilleux. Aînés : Ruth Albert, Lucette Bagdo, Mariette Beaudoin, Lucille Benoit, Jean-Louis Benoit, Nathalie Castonguay, Bernadette Chevalier, Madeleine Constantin, Cécile De Girardi, Marie Deguire-Descaire, Maurice Dubois, Grace Gouin, Dahn Hiuni, Pierrette Laverdière, Pierre Meko-Lefort, Gérard Meunier, Édouard Pagé, Lorenzo Prévost, Jacqueline Roberge, Jacqueline S. Labelle, Marc Savard, Cécile Savignac, Théodore Tsagaris, Maro Tsagaris, Thérèse Vaillancourt, Béatrice Vaillancourt. Familles : Jacques Allard, Catherine Allard, Ruba Cameron, Diane Collin, Maurice D'Amour, François Ducharme, Françoise Ducharme, Judith Ducharme, Isabelle Ducharme, David Ducharme, Sylvie Guérino, Marie-Claude Harpin, Diane Harpin, François Lanthier, Ginette Legault, Jocelyne McKenzie, Bruce McNiven, Reynald N. Harpin, Philippe Poulin, Philomène Poulin, Avril Poulin, Robert Poulin, Jean Reid, Phébé Richard, Julie Richard, Bruno Roy, Charles-André Roy, Christian Roy, Marie-Charlotte Roy, Halina Rubin, Tara Rubin, Mark Rubin, Mathieu Thibodeau, Rafael Thibodeau, Robert Thibodeau, Marie-Sénécal Tremblay. Étudiants : Serge Allaire, Cécile Bahl, Jonathan Bergeron, Johanne Bilodeau, Mylène Boisvert, Diane Bourbeau, Louise Bourbeau, Lise Carrière, Robert Cassius de Linval, Lorraine Céré, Lilianne Charbonneau, Sylvaine Chassay, Justine Côté, Joanne Côté, Nathalie Daigneault, Claudine Danetto, Geneviève Dubois, Micheline Durocher, Suzie Elbatrik, Annie Ferland, Guillaume Fradette, Steve Gaitan, Louise Gannon, Sylvie Gaudet, Marie Girard Lefaiure, Noëlle Gratton, Cheryl Kolak Dudek, Michel-François Lagacé, Marie Lamarche, Michel Langlois, Christine LaSalle, Magali-Lysanne Latulippe,

Stéphane Leclerc, Richard Légaré, Madeleine LePage, Aline Létourneau, Cathy Maag, Sandrine Martinet, Alexandre Masino, Sharon McGee, Brijit McInnes, Janelle Mellamphy, Philippe-Yannick Ménard, Monique Meunier, Denis Morin, Sara Morley, Johanne Noël, Julie Paré, Guy Pelletier, Noémie Plante, Nicolas Plourde, Jamis Rahn, Manon Régimbald, Roger René Villeneuve, Philippe Roberge, François Rochon, Patrice Rondeau, Anne-Marie Ryan, Alain Saint-Pierre, Raphaël Sottolichio, Charlotte Turner, Nicolas Veaux-Logeat, Louise Vigneault, Brennan Wanters. — MERCI AUX BÉNÉVOLES : Carole Alix, Pierre Alvarez, Suzanne Bastien, Stéphane Bédard, Marie-France Bérard, Ghislaine Bisailon, Rena Brais, Glenn Brook, Liliane Caron, Aline Carreau, Claire Dagenais, Chris Dardzinski, Pierre-Daniel Décarie, Laurette de Courval, Michèle Delays, Marc Desforges, Sarah Diaz, Antoinette Dozois, Marie-Josée Drouin, Shirley D'Souza, Raymonde Dumas, Nathalie Fortin, Belinda Franco, Yolande Garneau, Andrew Georgiades, Sophie Giroux, Nicole Houle, Sunadee Jessop, Réjeanne Lapierre, Jacques Leblanc, Marie-Thérèse Lefebvre, Du-Yi Leu, Louise L'Heureux, Mirto Milot, Fiona Nelson, Ximena Ortiz, Suzanne Ouellet, Valérie Pagnotta, Kathleen Pizzaro, Nicole Rolland, Yolande Roy, Carmen Seleanu, Marc Sirois, Pina Tamburro, Alejandra Vergara, Patricia Vinci, Robert Vragovic, Anne Weinstein.

Résultats 1992-1993

RÉSULTATS	
REVENUS	
TOTAL DES REVENUS	388 659 \$
REVENUS NETS DES ACTIVITÉS	
Campagne <i>Une affaire d'art!</i>	192 574 \$
Cotisations	28 431 \$
Bal	91 801 \$
Vente aux enchères	69 938 \$
Autres *	5 915 \$
DONS FAITS AU MUSÉE	112 500 \$
ENCAISSE AU 30 JUIN 1993	93 707 \$

* Revenus d'intérêts et dons divers.

Calendrier

M A R S

EXPOSITIONS

LA COLLECTION : SECOND TABLEAU
Jusqu'au 3 avril

ATTILA RICHARD LUKACS
Jusqu'au 24 avril

ROBERT DOISNEAU,
UNE RÉTROSPECTIVE
Jusqu'au 24 avril

CLAUDE HAMELIN
La Chute du corps
(Série Projet 9)
Jusqu'au 27 mars

CRÉATIONS MULTIMÉDIAS

Salle Beverley Webster Rolph

TIM BRADY

Chansons révolutionnaires
4 et 5 mars à 20 h

Accompagné par son ensemble Bradyworks, le compositeur et guitariste Tim Brady présente en première au Musée son prochain spectacle, intitulé *Chansons révolutionnaires*, qui met en relief un élément clef de la période moderne : la révolution. Ce nouveau spectacle musical fera l'objet d'une tournée canadienne et américaine.

EXPOSITIONS ITINÉRANTES

LEGS RENÉ-PAYANT
Jusqu'au 27 mars

Musée régional de la Côte-Nord, Sept-Îles

VISITES AVEC INVITÉS

Hall d'entrée

MARIE LABERGE

Dimanche 6 mars, 15 h

Écrivaine et comédienne, elle commente certaines œuvres de l'exposition *Robert Doisneau, une rétrospective*.

VIDÉOS SUR L'ART

Salle Gazoduc TQM, rez-de-chaussée

Du mardi au dimanche,
11 h 30, 13 h, 14 h 30 et 16 h

ROBERT DOISNEAU,
CONTACTS (SÉRIE), 1988/1989

Vidéo, n/b, 15 min, français, réalisé par Sylvain Roumette. Ce document nous fait entrer dans l'univers du photographe Robert Doisneau par le biais de ses planches de contact.

ROBERT DOISNEAU,
SÉRIE EN TOUTE LIBERTÉ, 1995

Vidéo, couleur, 28 min, français, réalisé par Micheline Gamache. Production : Société Radio-Canada. Entrevue de la journaliste Isabelle Albert avec le photographe Robert Doisneau

ADRIENNE CLARKSON PRESENTS :
ATTILA RICHARD LUKACS, 1991

Vidéo couleur, 30 min, anglais, réalisé par Alan Burke. Ce document illustre différents aspects de l'œuvre de cet artiste controversé.

CONFÉRENCES

Salle Beverley Webster Rolph

HAL FOSTER

24 mars, 15 h à 18 h

Dans sa communication, Hal Foster fera une relecture de la notion de répétition dans l'art nord-américain de l'après-guerre. Conférence donnée en collaboration avec l'Université de Montréal, dans le cadre du séminaire pluridisciplinaire «La culture, ses pratiques et ses institutions», et intitulée «What's Neo About the Neo-Avant-Garde?». En anglais

ATELIERS DE CRÉATION

Pratt & Whitney Canada

Semaine, du mardi au vendredi

Atelier pour les groupes (sur réservation)

de 10 h à 15 h

Inscription obligatoire au (514) 847-6253

Atelier pour les visiteurs (sans réservation)

de 15 h 30 à 17 h

Fin de semaine, samedi et dimanche

de 12 h à 17 h

Les visiteurs âgés de 14 ans et moins doivent être accompagnés d'un adulte. Entrée libre à l'achat d'un billet d'admission au Musée.

DOUX PRINTEMPS,
QUAND REVIENDRAS-TU?

du 5 mars au 24 avril

Après avoir observé l'œuvre de Marian Scott intitulée *Sumac, 1957*, présentée dans le cadre de l'exposition *La Collection : second tableau*, nous allons composer des images sur le thème de la flore, à l'aide de lignes courbes et de couleurs, chaudes et froides.

COLLOQUE

Salle Beverley Webster Rolph

24 mars, de 19 h à 21 h

25 mars, de 10 h à 18 h

DÉFINITIONS DE LA CULTURE VISUELLE

REVOIR LE NEW ART HISTORY

Ce colloque réunira des historiens de l'art qui exercent une grande influence en Grande-Bretagne et sur la scène internationale. Chacun des conférenciers présentera le résultat de ses recherches récentes en relation avec la question suivante : comment définir aujourd'hui notre culture visuelle?

Le thème sera présenté par l'éminent spécialiste américain Hal Foster, professeur à la Cornell University. Liste des participants : STEPHEN BANN, Kent University at Canterbury, R.-U. — MICHAEL BAXANDALL, Warburg Institute, Londres, R.-U./University of California, Berkeley, É.-U. — T. J. CLARK, University of California, Berkeley, É.-U. — THOMAS CROW, University of Sussex, Brighton, R.-U. — PETER DE BOLLA, University of Cambridge, R.-U. — LYNDY NEAD, University of London, R.-U. — JOHN TAGG, SUNY, Binghamton, É.-U. — LISA TICKNER, Middlesex University, Londres, R.-U.

Renseignements et inscriptions :
Danielle Legentil, tél. : 847-6245

A V R I L

EXPOSITIONS

LA COLLECTION : SECOND TABLEAU
Jusqu'au 3 avril

ATTILA RICHARD LUKACS
Jusqu'au 24 avril

ROBERT DOISNEAU,
UNE RÉTROSPECTIVE
Jusqu'au 24 avril

LAURIE WALKER

Seeing Blue

(Série Projet 10)

Du 9 avril au 29 mai

Cette exposition consistera en une sculpture-installation où voisineront l'histoire et la science avec l'utilisation de matériaux divers et parfois inusités.

LA COLLECTION LAVALIN
DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
DE MONTRÉAL

Le Partage d'une vision

Du 29 avril au 23 octobre

La richesse, la diversité, voire l'éclectisme de la Collection Lavalin — dont le Musée s'est porté acquéreur le 22 juin 1992 — en font naturellement un champ d'exploration des grandes tendances de l'art contemporain québécois et canadien. L'exposition présente 150 œuvres de cette importante collection. Cette exposition est présentée grâce à la généreuse contribution des Fonds Mutuels Trimark.

CRÉATIONS MULTIMÉDIAS

Salle Beverley Webster Rolph

LA QUINZAINE DE MONTRÉAL —
LA VOIX "SÉRIE MUSÉE"

Du 27 avril au 7 mai

Ce programme comprend une série d'événements liés à la musique vocale actuelle, gravitant autour des différents types de recherche, tels le théâtre chanté, la poésie sonore, le mini-opéra, la recherche vocale ou encore l'improvisation.

VISITES AVEC INVITÉS

Hall d'entrée

BERNARD LAMARRE

Samedi 30 avril, 15 h

Bernard Lamarre commente diverses œuvres dans l'exposition *La Collection Lavalin du Musée d'art contemporain de Montréal — Le Partage d'une vision*.

VIDÉOS SUR L'ART

Salle Gazoduc TQM, rez-de-chaussée

Du mardi au dimanche,
11 h 30, 13 h, 14 h 30 et 16 h

ROBERT DOISNEAU,
CONTACTS (SÉRIE)

ROBERT DOISNEAU,
SÉRIE EN TOUTE LIBERTÉ, 1995

ADRIENNE CLARKSON PRESENTS :
ATTILA RICHARD LUKACS, 1991

ATELIERS DE CRÉATION

Pratt & Whitney Canada

DOUX PRINTEMPS,
QUAND REVIENDRAS-TU ?
Jusqu'au 24 avril

LA DAME AUX CASTORS

Du 29 avril au 26 juin

En nous inspirant de l'œuvre de Irene F. Whitome intitulée *La Dame aux castors*, 1973, présentée dans le cadre de l'exposition *La Collection Lavalin du Musée d'art contemporain de Montréal — Le Partage d'une vision*, nous composerons une image en utilisant des techniques mixtes.

M A I

EXPOSITIONS

LA COLLECTION LAVALIN
DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
DE MONTRÉAL

Le Partage d'une vision

Jusqu'au 23 octobre

LAURIE WALKER

Seeing Blue

(Série Projet 10)

Jusqu'au 29 mai

HENRY SAXE

Du 20 mai au 25 septembre

Cette exposition est la première rétrospective consacrée à l'un des sculpteurs les plus importants au pays. Elle présente les différentes étapes de l'œuvre d'Henry Saxe : ses premières peintures du début des années soixante et ses premières sculptures, qui suivirent ; ses œuvres modulaires, ses sculptures éclatées et ses pièces d'esprit constructiviste.

CRÉATIONS MULTIMÉDIAS

Salle Beverley Webster Rolph

LA QUINZAINE DE MONTRÉAL —
LA VOIX "SÉRIE MUSÉE"

Jusqu'au 7 mai

RENDEZ-VOUS INTERNATIONAL DE
THÉÂTRE JEUNE PUBLIC

LES COUPS DE THÉÂTRE AU MUSÉE

Du 24 au 29 mai

Dans le cadre de la troisième édition du *Rendez-vous international de théâtre jeune public*, le Musée coproduit deux spectacles pour les 13 à 16 ans. Du Québec, le Théâtre Le Clou présentera son spectacle intitulé *Jusqu'aux os*. De Vancouver, la compagnie Green Thumb interprétera la pièce *The Cost of Living*.

EXPOSITIONS ITINÉRANTES

ALFRED PELLAN,
UNE RÉTROSPECTIVE

Du 7 mai au 3 juillet

London Regional Art and Historical Museum

VISITES AVEC INVITÉS

Hall d'entrée

YVON DESCHAMPS

Dimanche 22 mai, 15 h

Le comédien et artiste de variétés bien connu commente certaines œuvres exposées au Musée.

VIDÉOS SUR L'ART

Salle Gazoduc TQM, rez-de-chaussée

Samedis et dimanches, 13 h et 16 h

L'ABSTRACTION DANS TOUS
SES ÉTATS - L'ART ABSTRAIT AU
CANADA, 1992

Vidéo couleur, 32 min, français, réalisé par Georges Mully, produit par le Musée des beaux-arts du Canada. À l'aide de bandes d'actualités filmées et d'entrevues avec des artistes tirées de documents d'archives, ce vidéo définit les années 50 et explique l'essor de l'art abstrait au Canada.

ATELIERS DE CRÉATION

Pratt & Whitney Canada

LA DAME AUX CASTORS
Jusqu'au 26 juin

LES T-SHIRTS, YÉ! YÉ!

Jusqu'au 31 mai, les fins de semaine. Préparez votre garde-robe estivale en venant peindre votre T-Shirt YÉ! YÉ! aux ateliers du Musée. Il est nécessaire de réserver au 847-6253. Coût : 5 \$. Les enfants âgés de 12 ans et moins doivent être accompagnés d'un adulte.

VISITES

Visite interactive de la collection permanente et des expositions temporaires pour les individus et les groupes de tous les âges. Les droits d'entrée au Musée incluent les visites. Pour renseignements : 842-6212

Visites pour les groupes :

Il est nécessaire de réserver en téléphonant au (514) 847-6253. Du mardi au dimanche, entre 11 h et 18 h, et le mercredi soir, entre 18 h et 21 h

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

185, rue Sainte-Catherine Ouest
Montréal (Québec) H2X 1Z8
Tél. : (514) 847-6226
Métro Place-des-Arts

Droits d'entrée dans les salles

Amis : gratuit
Adultes : 4,75 \$
Aînés : 3,75 \$ (avec carte)
Étudiants : 2,75 \$ (avec carte)
Enfants : entrée libre (moins de 12 ans)
Familles : 11,50 \$
Groupes : 2,75 \$ (minimum 15 personnes)

Heures d'ouverture du Musée

Lundi : fermé
Mardi : 11 h - 18 h
Mercredi : 11 h - 21 h
(entrée libre de 18 h à 21 h)
Jeudi au dimanche : 11 h - 18 h

Heures d'ouverture de la Médiathèque

Samedi, dimanche et lundi : fermé
Mardi au vendredi : 11 h - 16 h 30

Heures d'ouverture de la Boutique

Dimanche : 11 h - 18 h
Lundi : fermé
Mardi, jeudi et vendredi : 11 h - 20 h
Mercredi et samedi : 11 h - 21 h

Heures d'ouverture de la librairie Arttexte

Lundi : fermé
Mardi : 11 h - 18 h
Mercredi : 11 h - 21 h
Jeudi au dimanche : 11 h à 18 h

Prix
René-Payant

AUX JEUNES ARTISTES EN ARTS VISUELS DU QUÉBEC DU FONDS LES AMIS DE L'ART DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Ce prix sera remis par le Fonds Les Amis de l'Art de l'Université de Montréal en mai 1994. D'une valeur de 2 000 \$, cette bourse de prestige est destinée à encourager le travail d'un(e) jeune artiste professionnel(le) qui s'est distingué(e) au Québec. Pour être admissibles au concours, les personnes intéressées doivent répondre aux critères suivants : 1. avoir au plus 35 ans le 1^{er} janvier 1994; 2. avoir participé à trois expositions collectives à l'extérieur des institutions universitaires ou autres établissements scolaires; 3. avoir eu au moins une exposition individuelle au cours des deux dernières années.

Toute candidature doit être accompagnée d'un curriculum vitae et d'un maximum de dix diapositives. Il est important d'envoyer le tout au plus tard le 8 avril 1994 à l'adresse suivante :

PRIX RENÉ-PAYANT AUX JEUNES ARTISTES EN ARTS VISUELS DU QUÉBEC

Musée d'art contemporain de Montréal
185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal
(Québec) H2X 1Z8
Pour information, tél. : (514) 847-6226

L'ART DE LA MUSIQUE

Ciel
98,5
Antenne Bleue FM

Il y a des artistes dont la carrière, pourtant exemplaire, se déroule dans la discrétion, loin des feux de la publicité et des effets de la mode. C'est le cas du sculpteur Henry Saxe. Originaire de Montréal, l'artiste élabore depuis plus de trente ans une œuvre qui ne cesse de surprendre et de manifester un renouvellement. Saxe, qui a amorcé sa carrière artistique avec le début des années soixante,

autres. Une extraordinaire souplesse est alors atteinte dans les possibilités d'agencement des éléments modulaires, pouvant passer d'une structure très ordonnée à un chaos inextricable.

Puis le développement de l'œuvre de Saxe se poursuit en réaction à ses travaux antérieurs. L'artiste abandonne l'utilisation de la couleur comme le recours aux structures mobiles et variables.

ports de volumes, de tension, de poids et d'équilibre. Ils apparaissent comme la traduction d'un modèle spatial imaginaire appliqué à un espace physique. L'importance de la dynamique des composantes suggérant le mouvement en est la caractéristique principale, et cette dynamique se double de la mobilité de ces composantes les unes par rapport aux autres.



Photo : Denis Farley

Henry Saxe Trente ans

appartient à une génération d'artistes dont on n'a pas encore reconnu toute l'importance.

Henry Saxe s'adonne d'abord à la peinture, à la gravure et au dessin. Les œuvres de cette première époque révèlent une très grande liberté d'expression et se distinguent par le dynamisme du dessin et des plans colorés sur un champ pictural ouvert. Dès 1965, l'artiste abandonne la peinture pour se consacrer à la sculpture. Son œuvre se transforme alors rapidement : les premières sculptures aux formes géométriques découpées évoluent vers le relief prenant appui sur le sol, puis les œuvres se composent de modules juxtaposés dont l'ensemble ordonne le volume. Par la suite, l'élément modulaire devient mobile grâce à des charnières et l'ensemble peut se transformer à volonté pour créer dans l'espace des compositions tridimensionnelles d'une grande variété. Suivent rapidement de nouvelles œuvres constituées de modules tridimensionnels qui pivotent sur l'un de leurs côtés pour offrir de nombreuses possibilités de configuration et d'occupation de l'espace.

À partir de 1970, le module se simplifie, en quelque sorte, pour devenir une tige de métal pliée. Les œuvres réalisées se composent généralement d'un ensemble de tiges de métal dont les extrémités repliées sur elles-mêmes forment des boucles qui permettent de relier les éléments les uns aux

Il choisit alors des matériaux ordinaires : des cordes, des tuyaux, des pierres, du caoutchouc, des objets manufacturés comme un escabeau, un trépied, un niveau, qu'il conserve tels quels, avec leur banalité, dans l'œuvre. Son

d'expérimentation

travail porte sur des structures exploitant les notions de tension et d'équilibre aussi bien que sur les relations et les oppositions entre les matériaux : il manifeste l'éclatement de l'objet et la réintégration de ses éléments en un tissu complexe de relations spatiales.

En 1973, Saxe s'établit à Tamworth (Ontario) où, sur un immense terrain, il construit un atelier qui lui permet enfin de modifier ses méthodes de travail et d'expérimenter de nouveaux équipements. Par la suite, l'évolution de l'œuvre conduit à une concentration de relations formelles latentes au sein d'une même sculpture. Une attitude de caractère constructiviste semble présider à la création d'un certain nombre de sculptures qui réintègrent en une forme les éléments plastiques auparavant «éclatés». Le déploiement des formes se fait essentiellement sur le plan horizontal et les propriétés des matériaux utilisés se trouvent mises en valeur.

Les travaux plus récents de l'artiste continuent de manifester ses préoccupations pour les rap-

Henry Saxe poursuit ainsi avec beaucoup de cohérence un cheminement artistique remarquable et rigoureux, et déjà son œuvre représente un apport indiscutable dans le développement de la sculpture, tant au Québec qu'au

Canada. Rappelons qu'il a, entre autres, représenté le Canada à la *Biennale de Venise* en 1978, et qu'il a participé à plusieurs expositions majeures tenues à l'étranger, dont la *Biennale de Paris* en 1963 et en 1967, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris; *Canada : art d'aujourd'hui*, présentée dans de grandes villes européennes en 1968; *Panorama de la sculpture au Québec : 1945-1970* au Musée Rodin à Paris, en 1970, et la *11^e Biennale Middleheim Antwerpen* en 1971 à Anvers.

Non seulement le travail de Saxe a-t-il été audacieux dans ses propositions plastiques et novateur dans son esprit, mais il témoigne également des remises en question esthétiques et formelles que l'art contemporain a connues depuis les années 60 chez nous. Aussi la présentation d'une exposition rétrospective de son œuvre au Musée au cours des prochains mois devrait permettre de prendre la pleine mesure de la contribution de cette figure majeure de notre scène artistique. ■

RÉAL LUSSIER